



N° BLA/90 - 28 février 1974

LES MUSULMANS ET LEUR ISLAM

M. Borrmans

L'article ici reproduit a été rédigé pour la Revue Promesses (5, rue Bayard, Paris, Sème) et publié dans son numéro de mars 1972 (n° 66, pp. 96-108) sur Les Religions (128 p. ; traitant de l'Actualité du phénomène religieux, pp. 8-39, et de la Critique de la Religion, pp. 40-67, avant de souligner longuement que Pourtant les religions vivent toujours, pp. 68-128), amputé de certains paragraphes secondaires. Il est ici repris dans son intégralité et avec l'aimable autorisation de la Direction de Promesses, étant donné que le n° 66 de la dite revue est d'ores et déjà épuisé et que le présent article peut représenter une bonne initiation à une vision compréhensive et chrétienne de la vie religieuse des Musulmans.

Présentation générale

Il existe, de par le monde, un demi-milliard d'hommes et de femmes qui se disent ou se proclament "musulmans" : ils savent qu'en "se soumettant à Dieu" (c'est le sens du mot "muslim"), ils rendent à leur Seigneur l'honneur et la gloire qui lui sont dus comme Créateur et Maître. L'ensemble : de ces Croyants, monothéistes intransigeants, constitue une "communauté maternelle" (Umma ; umm veut dire mère) qui les forme et les nourrit, les imprègne et les contraint, les soutient et les exalte : c'est l'Islam, société unitaire où tous et chacun se sentent solidaires et frères, malgré les nombreuses différences de race, de langue et de civilisation.

Tous ces Musulmans ne sont pas des Arabes, de même que tous les Arabes ne sont pas musulmans : il y a des Arabes chrétiens et la langue arabe a été et est demeurée une langue chrétienne, en même temps qu'elle devenait "la langue liturgique" des Musulmans ; les Musulmans arabes ne constituent, au maximum, que 20 % de l'ensemble des Musulmans, dans le monde, mais ils se situent au cœur même de l'Islam, géographiquement, culturellement et affectivement. Aussi jouissent-ils d'un prestige incomparable parce qu'ils ont été les propagateurs de l'Islam, durant les premiers siècles de l'épopée islamique, et parce que leur langue est celle-là même en laquelle s'est présenté le Coran, le "livre sacré" des Musulmans.

S'ils respectent cette place privilégiée des Arabes musulmans, les Musulmans non-arabes n'en sont pas moins conscients de représenter des formes aussi authentiques de l'Islam historique. Il y a les Musulmans pakistanais (plus de 100 millions) et les 40 (ou 50) millions de Musulmans demeurés en Inde : c'est l'Islam indo-pakistanaï qui a son histoire et ses caractéristiques propres. Plus à l'Est, il y a encore les Musulmans de l'Indonésie (près de 100 millions) dont l'Islam, plus récent, s'est développé dans un contexte culturel très spécial. Sur la face Nord du Monde musulman actuel, il y a encore l'Islam "soviétique" des Républiques socialistes de l'ancien Turkestan, si riche de souvenirs historiques, où une certaine symbiose s'est faite entre Communisme et Islam ; il y a encore l'Islam iranien, jadis arabisé, où a triomphé une interprétation particulière de la Tradition musulmane au point

de développer le chiisme dévotionnel et mysticisant ; il y a enfin l'Islam turc qui s'est substitué peu à peu à l'ancien empire byzantin pour s'imposer au monde méditerranéen avant de devenir, avec Kémal Atatürk, un Islam nationaliste et laïciste. L'Afrique, pour sa part, a connu des "islamisations" très diverses, à partir de l'Islam de la péninsule arabique, sur ses côtes Est, et de l'Islam nord-africain, en sa partie occidentale : ce que l'on appelle aujourd'hui l'Islam noir est une réalité aux aspects très diversifiés, mais qui n'est pas sans croissance ni attrait ; la tradition africaine et la religion musulmane ont souvent réussi une symbiose originale (50 ou 80 millions ?). Telles sont les principales zones socio-culturelles de l'Islam contemporain.

Majoritairement asiatique, aujourd'hui, l'Islam est aussi l'une des deux grandes religions de l'Afrique. Si, historiquement, il n'a pu s'implanter définitivement en Europe et en Amérique (mais il y a eu l'Islam andalou qui a duré plus de 7 siècles en Espagne et l'Islam balkanique qui subsiste, minoritaire, depuis près de 5 siècles, il y est cependant présent, actuellement, par tous ces chercheurs, ces étudiants et ces travailleurs que l'Occident attire ou accueille. La France ne compte-t-elle pas plus de 700.000 travailleurs nord-africains et les États-Unis ne connaissent-ils pas la propagande des Black Muslims ? Nul ne peut plus ignorer l'importance de cette grande religion historique qui naquit un jour à la Mekke, au cœur de l'Arabie occidentale, au début du VII^{ème} siècle, et conquit à sa foi et à ses rites, en l'espace de deux siècles, presque tous les pays où elle est aujourd'hui "religion d'état".

Le monde musulman se veut, en effet, partie du Tiers-Monde qui, depuis 25 ans, s'est révélé comme l'un des facteurs majeurs de notre histoire contemporaine. Chose curieuse, les pays d'Islam se regroupent presque tous dans une même zone géographique de la planète, entre les zones tempérées et les zones équatoriales, en ces zones tropicales (Tropique Nord) où la nature est à la fois généreuse et rigoureuse. S'étendant de Samarkand à Rabat, de Djakarta à Dakar, Volgograd à Madagascar, le domaine de l'Islam est constitué en majeure partie par des déserts : les populations s'y sont concentrées dans les rares zones où l'eau permettait les miracles de la civilisation ou sur les côtes qui autorisaient de fructueuses relations commerciales. Situé au carrefour des trois continents du Vieux Monde (Asie, Afrique et Europe), le monde musulman a joué un rôle décisif, au Moyen-Age, pour le transfert et la diffusion des techniques et de certaines inventions, comme pour la transmission de bien des systèmes de pensée (philosophique, théologique). A cet "âge d'or" de la civilisation de Bagdad ont succédé les époques plus obscures de l'Empire ottoman et les entreprises coloniales : il fut un temps pas très lointain, en effet, où presque tous les pays d'Islam se trouvaient dépendre administrativement et politiquement des pays de l'Europe, surtout occidentale. C'est à la suite des Première et Deuxième Guerres mondiales que ces pays ont pu accéder enfin à une indépendance de type moderne, grâce à une multiplicité de courants idéologiques et de luttes de libération : panislamisme, panarabisme, nationalismes étroits, socialismes nationaux, etc..., tout a concouru pour faire de ces pays ce qu'ils sont aujourd'hui, engagés dans la lutte contre le sous-développement et pour l'affirmation de leur personnalité culturelle nationale. Divisés ou unis, tous ces pays, et surtout les pays arabes, jouissent d'une situation stratégique de première importance, d'autant plus que la majorité d'entre eux possèdent de très grandes richesses dans leur sous-sol : il s'agit du pétrole dont ils sont exportateurs et gérants.

Tel est donc le monde musulman, aujourd'hui. Il y a un siècle, on le croyait agonisant. Or le voici qu'il se renouvelle à travers des variétés invraisemblables de situations historiques inattendues. Il fait montre d'une certaine vitalité : intellectuellement, socialement, politiquement et religieusement ; il s'affirme en tant que tel et se propose même comme "solution" pour le Tiers-Monde. Certains groupes musulmans sont animés d'un esprit missionnaire. Les États eux-mêmes ne sont pas sans imposer plus fortement que jamais la "vision islamique" des choses, grâce à tous les mass-media qu'ont développés la science et la technique modernes. Sans doute, bien des questions demeurent posées aux sociétés musulmanes modernes, et la réponse se fait parfois trop attendre. Que sera l'Islam de demain ? Quels en sont actuellement les signes annonciateurs ? Est-il "utopique" d'imaginer une "explication" plus profonde et plus vraie entre les meilleurs des Chrétiens et les meilleurs des Musulmans ? Pour répondre objectivement à ces interrogations, il convient de considérer d'abord quelles sont les "invariantes" de l'Islam, ses caractéristiques profondes, encore bien saillantes, parfois sous-jacentes dans le comportement intellectuel et pratique des Musulmans les plus "modernes" ou les plus "laïcisés". C'est en fonction de cela que l'on pourra saisir et comprendre ce qu'il s'y trouve de vraiment "neuf" et qui peut correspondre au travail actuel de l'Esprit de Dieu dans le cœur des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Une communauté humaine où le "sens religieux" s'affirme et s'impose.

L'Islam, où qu'il soit, est "religion et communauté", "religion et état", "culture et civilisation", parce qu'il ne fait pas les distinctions entre temporel et spirituel : au contraire, il les unit intimement

pour créer un "monde spécial" où le Musulman se sent "à l'aise". Les nationalismes modernes n'ont pas réussi à effacer cette impression qu'éprouve tout musulman d'être "chez lui" en tout pays musulman, parce que membre de la "meilleure communauté que Dieu ait jamais créée sur la terre", comme dit le Coran (3, 110). Dans cette Umma (communauté religieuse internationale), une véritable intimité réunit les Croyants musulmans, pendant que les Non-musulmans, nationaux ou étrangers, s'y sentent toujours, plus ou moins, considérés comme étrangers "religieusement", quel que soit le degré d'amitié noué avec les Musulmans.

C'est une réalité qui saute aux yeux du voyageur le moins observateur et même le plus prévenu contre le fait religieux. La religiosité de la société musulmane et de ses membres est un fait massif et envoûtant. C'est une sorte d'imprégnation religieuse de toute la vie sous tous ses aspects et jusque dans ses moindres comportements. Chacun en est fier, consciemment ou inconsciemment, et participe à ce triomphe des "règles de Dieu" et des "lois de l'Islam" dans sa société temporelle, au nom de ce devoir communautaire de "commander le bien et d'interdire le mal". A cause de cela, la religion reste une affaire sociale et ne semble pas devenir avant longtemps une affaire individuelle. Sans doute, l'attachement des Musulmans à leur communauté est-il plus affectif qu'intellectuel, mais il est tellement puissant que même les sceptiques et les émancipés n'osent pas rendre publics leurs doutes ou leurs hésitations. S'il y a des pécheurs notoires, il n'y a, par contre, que de très rares incroyants notoires : les plus effrontés des incrédules se conforment à certains rites religieux, par solidarité d'abord et, ensuite, par une sorte de protestations résolue contre toute agression culturelle étrangère.

Tout Musulman trouve donc sa sécurité et ses certitudes dans sa propre communauté religieuse : pour lui, tout a commencé avec l'Islam (et bien des livres d'histoire, scolaire, en sont témoin aujourd'hui) et les événements qui se produisent en dehors de son "monde islamique" sont vraiment des faits qui lui demeurent étrangers, étant ceux du "monde de la guerre" comme l'appelle la théologie classique de l'Islam. Société totalitaire, le "monde musulman" semble constamment dominé par une attitude "défensive". Qu'il s'agisse de ses origines (affrontement armé avec le monde iranien ou byzantin) ou de l'époque contemporaine (ère coloniale et surgissement des indépendances, puis "question israélienne"), il a comme l'impression d'être attaqué ou assiégé, franchement ou sournoisement, par tout ce qui n'est pas lui. Ombrageuse pour la défense et la reconnaissance de "ses" droits confondus avec les droits de Dieu, la communauté musulmane se croit sans cesse menacée et pense devoir recourir à la lutte, par la polémique ou par les armes : tout événement qui atteint un groupe musulman de par le monde est ressenti par tous comme une atteinte personnelle et la solidarité islamique joue à tout coup. L'Islam n'est donc pas uniquement une religion : c'est aussi une organisation politique et un monde culturel, voire mental, quelque chose d'assez semblable à une "chrétienté" au sens médiéval du terme. C'est à cause de cela que l'Islam demeure encore partout la religion de la masse et de la collectivité, plus que l'affaire de l'individu face à son Dieu. Ne voit-on pas aujourd'hui de nombreux penseurs et hommes d'action exalter la religion de l'Islam, en chanter les mérites et en vouloir le triomphe, sans même plus mentionner le nom de Dieu, la réalité de son mystère et l'accueil qu'il lui faut réserver dans le cœur des Croyants, tout comme le feraient des Chrétiens qui réduiraient leur aventure spirituelle à la glorification de l'Eglise temporelle, en oubliant que celle-ci est servante de Jésus-Christ et qu'eux-mêmes sont d'abord interpellés par le Dieu vivant et sommés de se convertir jour après jour.

Ce sentiment de "rupture" d'avec les autres est fréquemment exprimé par la Sourate des Infidèles (109), appliquée à tous les étrangers à l'Islam :

"Dis : "Ô ! Infidèles !
Je n'adorerai pas ce que vous adorez.
Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore.
Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré,
Et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré.
A vous, votre religion. A moi, ma religion".

S'il suffit, pour être musulman, de prononcer la double shahâda (témoignage) : "Il n'y a de Dieu que Dieu, et Muhammad est l'Envoyé de Dieu", il faut aussi adopter les mœurs, les mentalités et le style de vie de la société musulmane. Qui a vécu quelques années au sein d'une population arabo-musulmane aura pu mesurer combien est "impressionnante" cette présence sociologique de Dieu dans la cité : appels à la prière, cinq fois par jour, répercutés aujourd'hui, du haut des minarets, par des hauts-parleurs à la puissance invraisemblable, discipline collective du jeûne de Ramadan qui règle l'unanimité du comportement gastronomique et l'horaire des repas, matin et soir. rappel parfois rigoureux (par la police ou par les coreligionnaires) des "interdits alimentaires" (pas de vin ni d'alcool, pas de porc ni de viande étouffée)... programmes de radio et de télévision qui sont inaugurés par des

lectures ou des psalmodes du Coran, sans parler de cette présence "linguistique" de Dieu puisque le nom d'Allah revient sans arrêt sur les lèvres arabes, qu'il s'agisse de salutation ou d'admiration, de bénédiction ou de malédiction, voire d'explication simplifiée des événements ! Dieu serait-il trop présent, au bout du compte, pour que l'on pense encore à Lui à son Mystère et à son Appel ?

C'est un fait que le Musulman moyen apparaît comme un homme tranquille sans qu'on lui trouve jamais ces "drames" que vit intensément toute conscience chrétienne authentique : le Croyant, en Islam, a une âme satisfaite. Toutes obligations religieuses achevées (et elles sont claires, simples et précises), il peut s'estimer quitte avec Dieu et "parfait musulman", jouissant pacifiquement de la satisfaction de Dieu et de ses frères. Il sait que le Coran a fait de sa Communauté une "société médiane" : nul excès ne lui est proposé ou imposé ! Ni idolâtrie ou athéisme, d'une part, comme le font les Païens ou les modernes Marxistes, ni ascétisme ou mystique, d'autre part, comme y tendent vainement Bouddhistes et Chrétiens. "Pas de monachisme en Islam", cet adage est répété à souhait pour signifier aux Croyants qu'ils ont à jouir honnêtement d'Ici-Bas comme ils auront à jouir honnêtement de l'Au-delà : d'un côté comme de l'autre, leur Seigneur ne leur propose-t-il pas des plaisirs et des joies qui, en toute occurrence, demeurent créées ? Ni conscience inquiète, donc, car Dieu est satisfait du bon "pratiquant", ni "sens du péché" puisque Dieu ne saurait être atteint par la désobéissance de sa créature humaine : le Musulman se sent en sécurité, étant sûr de son salut dès lors qu'il obéit en pratique aux ordres de son Seigneur : actes de culte, affaires temporelles, etc... Dieu demeurant hors de portée de sa recherche existentielle ; il n' imagine pas que ses rapports avec Lui puissent dépasser ceux du serviteur avec son Maître : obéir à celui-ci, c'est Le satisfaire et donc être satisfait. Au plan psychologique, si cela a pu parfois développer un certain fatalisme, cela a surtout maintenu et maintient encore les Musulmans dans une mentalité de "peuple élu", sûr de son élection et de sa victoire définitive, ici-bas et dans l'au-delà.

Un livre sacré, le Coran, immuable et hors de toute critique, qui proclame d'abord l'existence et la grandeur de Dieu.

Si le Christianisme est la révélation de Dieu qui nous est faite en cet homme appelé Jésus-Christ, l'Islam est, par contre, la religion d'un livre, le Coran (Qur'ân ou "récitation"). Au centre de l'Islam, transmis par Muhammad, "simple messenger", il y a donc le Coran, "parole même de Dieu" à lui dictée, mot-à-mot, qu'il avait pour mission de comprendre et de communiquer. Ce "texte", communiqué en langue arabe claire et manifeste jouit donc d'une autorité absolument divine. Rien de vrai ne peut le contredire et il comprend le principe de toute vérité. L'apprendre par cœur (comme le fait tout petit musulman au catéchisme ou kuttâb), c'est porter dans sa poitrine "la parole même de Dieu" ; le réciter ou le lire, c'est prier et méditer. S'y conformer, c'est s'unir à la volonté de Dieu qu'il y a révélée, sans révéler Dieu lui-même, sinon sous le voile de ses "beaux Noms" qui expriment ses Attributs ou Qualités essentielles. On comprend alors que bien des Musulmans portent un Coran "miniature" à leur collier !

Composé de 114 sourates (ou chapitres), classés dans un ordre décroissant de longueur, le texte du Coran est considéré par les Musulmans comme ayant été révélé à Muhammad de 610 à 632 ; selon les circonstances mêmes de sa prédication à la Mekke (610-622) puis à Médine (622-632). D'abord conservé par simple mémorisation des premiers disciples, comme en toute civilisation orale, il a très vite été codifié selon une écriture simplifiée en un texte unitaire et définitif qui supporte cependant sept lectures orthodoxes aux variantes minimales. Les Musulmans refusent de lui appliquer les méthodes auxquelles recourent les Chrétiens pour la lecture de la Bible, estimant que le Coran est un texte "révélé" et non point "inspiré" : pour eux, l'auteur en est Dieu lui-même et non point Muhammad. Dicté en langue-arabe, il ne saurait être traduit officiellement en une autre langue : tout Musulman non-arabe est ainsi invité à apprendre l'arabe afin de réciter le Coran et de s'acquitter du culte islamique puisque les paroles de la prière musulmane sont partout formulées en arabe. Immuable, donc, dans son texte, sa langue et son contenu, le Coran demeure jusqu'à présent hors de toute critique : rares sont les penseurs musulmans qui ont essayé d'en relativiser l'interprétation au nom des exigences de la science moderne, historique ou philosophique. Ils ont toujours été condamnés. Il est vrai que le Coran est tellement important dans la cité musulmane : il en est la Bible, la Constitution, le Droit civil, le Droit pénal, le Code des bonnes manières, le Livre liturgique ; etc... résumant en lui-même toutes les règles de la bonne conduite musulmane ! Eh effet, son texte ne communique pas Dieu, mais seulement Sa volonté sur les hommes et le monde créé. Il est donc, par le fait même, le signe le plus tranchant de la transcendance divine, une transcendance isolante, qui est celle d'un Dieu proche de ses créatures, plus imminent que leur propre vie, mais qui ne peut leur devenir immanent, pas même dans le sens chrétien d'une amitié gratuite qui témoigne d'une transcendance "désirable, communiquée et vécue" dans nos vies humaines.

Le Coran témoigne, à sa manière, de cette transcendance. Dieu s'y révèle "unique et un, miséricordieux, réel-vrai et vivant" :

"Dis : Dieu est Un ! Dieu !
L'Impénétrable !
Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré !
Nul n'est égal à Lui !"
(Sourate 112, du "Culte Pur")

Il est "Tout-Puissant et proche" :

"Il possède les clés du mystère
Que Lui seul connaît parfaitement.
Il connaît ce qui est sur la terre et dans la mer.
Nulle feuille ne tombe sans qu'Il le sache.
Il n'y a pas un grain dans les ténèbres de la terre,
ni rien de vert ou de desséché,
qui ne soit inscrit dans le Livre évident".
(Coran 6, 59)

Les "Signes de l'Univers" sont là, qui parlent de Lui :

"Dans la création des cieux et de la terre,
dans la succession de la nuit et du jour,
il y a vraiment des signes
pour ceux qui sont doués d'intelligence,
pour ceux qui pensent à Dieu, debout, assis ou couchés,
et qui méditent sur la création des cieux et de la terre"
(Coran 3, 190-191)

D'ailleurs, toute la descendance d'Adam a, depuis toujours, reconnu son allégeance envers son Seigneur :

"Il les fit témoigner contre eux-mêmes :
"Ne suis-je point votre Seigneur ?"
Ils dirent : "Oui, nous en témoignons !"
Et cela pour que vous ne disiez pas le jour de la résurrection :
"Nous avons été pris au dépourvu"
(Coran 7, 172)

Cette réalité de la "résurrection" et d'un "jugement final" est sans cesse rappelée comme un refrain dans le texte coranique, en une forme poétique merveilleuse :

"Quand la terre sera secouée de son séisme,
Que la terre rejettera ses fardeaux,
Que l'homme dira : "Qu'a-t-elle ?"
Ce jour-là, elle rapportera ses récits,
Selon ce que lui, a révélé ton Seigneur.
Ce jour-là, les Humains surgiront, par groupes,
pour que leur soient montrées leurs actions.
Qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra.
Qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra".
(Coran, sourate 99, du "Séisme")

Et les paraboles ou les allégories ne manquent pas pour laisser entre voir quelque chose du mystère de Dieu :

'Dieu est la lumière des cieux et de la terre.
Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la
lampe est dans un (récipient de) verre ; celui-ci semblerai un astre étincelant ;
elle est allumée grâce à un arbre béni, (grâce à) un olivier ni oriental ni
occidental, dont l'huile (est si limpide qu'elle) éclairerait même si nul feu ne la
touchait.

Lumière sur Lumière. Dieu, vers Sa lumière, dirige qui Il veut. Dieu propose des paraboles aux Hommes. Dieu, de toute chose, est omniscient".
(Coran 24, 35)

Dieu demande à sa créature la "soumission" totale (islâm) :

"Aujourd'hui, j'ai rendu votre religion parfaite,
J'ai parachevé Mon bienfait pour vous :
J'agrée l'islâm comme étant votre religion"
(Coran 5, 3)

Et si la première sourate, "la Liminaire" (al-Fâtiha), se trouve en tête du Coran, malgré son petit nombre de versets, c'est parce qu'elle est celle que récite le Musulman en toutes occasions, heureuses ou malheureuses, analogue au "Notre Père" du Chrétien :

"Au nom de Dieu, le Bienfaiteur miséricordieux.
Louange à Dieu, Seigneur des Mondes,
Bienfaiteur miséricordieux,
Souverain du Jour du Jugement,
C'est Toi que nous adorons, Toi dont nous implorons l'aide ! Conduis-nous
dans la Voie Droite,
La Voie de ceux à qui Tu as donné Tes bienfaits,
qui ne sont ni l'objet de Ton courroux ni les Egarés"

Tels sont, choisis parmi tant d'autres, certains des meilleurs textes du Coran. Si tous ne sont pas de cette veine ni cet esprit, ils ne sauraient cependant changer en rien le caractère abrupt de la transcendance divine affirmée tant et tant de fois dans le Coran, surtout en ses premières sourates historiques au rythme saccadé et presque haletant !

Une foi simple, monolithique et inconditionnelle.

L'unité de l'Islam est assurée non seulement par l'attachement affectif de ses membres, mais aussi par un "credo" simple et monolithique dont le contenu pourrait, en grande partie, découler d'une théodicée ou philosophie de Dieu ; certaines vérités, irréductibles à celles-ci (immortalité de l'âme et résurrection des corps), y sont néanmoins proposées comme les autres, au titre d'une intervention miséricordieuse de Dieu. Il s'agit d'adhérer à ces vérités par l'intelligence (et l'Islam se proclame volontiers "religion de la raison"), par le cœur et par les œuvres. Nul mystère ne s'y trouve affirmé : les Musulmans ont toujours considéré qu'on ne pouvait parler de Dieu qu'avec les mots utilisés par le Coran lui-même sans que jamais le Croyant ne puisse interroger son Seigneur sur ce qu'Il est en lui-même.

A un inconnu qui l'interrogeait sur ce qu'est "la foi" (iman), Muhammad aurait répondu, selon une tradition bien connue :

"La foi consiste à croire en Dieu, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Envoyés et au Jugement Dernier ; à croire dans la Prédestination, qu'elle apporte le Bien ou le Mal". L'objet premier de la foi musulmane est donc l'affirmation de l'existence de Dieu ainsi que de son unicité (monothéisme), sans qu'aucun associé ne lui soit jamais donné ou reconnu :

"Sache qu'il n'est nulle divinité excepté Dieu" (47, 19)

"Impies ont été ceux qui ont dit : "Dieu est le troisième d'une triade". Il n'est de divinité qu'une Divinité unique" (5, 73)

"Dieu a dit : "Ne prenez point deux divinités ! Il n'est qu'une Divinité unique. Moi ! Redoutez-moi donc !" (16, 51)

"Adorez Dieu et ne Lui associez rien !" (4, 36).

Dieu est ainsi affirmé véhémentement par le Musulman dans son existence, son unicité et la multiplicité de ses Quatre-vingt dix-neuf Attributs qui sont autant de Noms divins que le pieux Croyant aime à répéter, en les méditant, sur son chapelet à trente-trois gains, tout comme on égraine une litanie !

L'Islam croit aux Anges, en Gabriel surtout, messenger fidèle et privilégié de toutes les révélations, ainsi que dans les anges de la mort et Iblîs, le démon "lapidable" à souhait, sans parler de ces êtres intermédiaires que sont les jinn (ou "génies"). Quant aux Livres de la foi musulmane orthodoxe, ils sont bien quatre : la Torah (c'est-à-dire le Pentateuque ou les cinq premiers livres de l'Ancien Testament), les Psaumes (simple recueil de prières, sans loi révélée), l'Évangile (au singulier) et enfin le Coran qui "abroge" et rend donc inutiles les livres qui précèdent. Aussi le Musulman, de lui-même, n'éprouvera-t-il jamais le besoin d'aller consulter la Bible ou les Évangiles, d'autant plus qu'il tient pour "falsifiés" les textes actuels que se trouvent entre les mains des Juifs et des Chrétiens (il devrait s'y trouver, selon le Coran, l'annonce de la venue de Muhammad et, de fait, on ne l'y retrouve pas !).

Si le Musulman croit aux Envoyés de Dieu, œuvre de Sa miséricorde envers les Humains, à travers une histoire qui va se répétant de cycle en cycle sans jamais connaître le crescendo de la "vision chrétienne", il sait faire une distinction entre les "grands prophètes" et ceux qu'ils considèrent comme "mineurs". Les premiers sont quatre : Abraham, l'ami de Dieu, fondateur de la religion en esprit et en vérité (al-dîn al-hanîf), Moïse, l'interlocuteur de Dieu, législateur pour les Fils d'Israël, Jésus, le Messie de Dieu, né de la Vierge Marie (qui n'est pas mort crucifié et a refusé toute divinisation), Maîtres des Apôtres et des Chrétiens, et Muhammad enfin, le "sceau des prophètes" parce que le plus parfait et le plus juste. Les "petits prophètes" appartiennent soit à la tradition biblique (Ismaël, Isaac, Jacob, les douze Tribus, Job, Jonas, Aaron, Salomon et David) soit à la tradition arabe (Houd, Salih, Chu'ayb).

Le Musulman adhère enfin à la Volonté mystérieuse de Dieu à son endroit, à cette Prédestination qui le prédispose à la réussite ou à l'échec, au Paradis ou à l'Enfer, au-delà d'un Jugement général qui aura lieu au moment même d'une Résurrection des corps dont la réalité tangible est, elle aussi, affirmée avec véhémence et force images dans le texte coranique : "Dieu guide qui Il veut et égare qui Il veut", et "Tout homme, ce Jour-là, sera rétribué pour ce qu'il aura accompli". La responsabilité de l'homme reste cependant bien engagée : "Et dis : la vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il soit croyant, et quiconque le veut, qu'il soit infidèle" (Coran, 18, 28). "Que celui qui le veut prenne donc un chemin vers son Seigneur ; mais vous ne le voudrez que si Dieu le veut" (Coran 76, 29-30).

Des rites exigeants et un culte dépouillé.

L'Islam, aurait répondu Muhammad au même inconnu qui l'interrogeait, consiste en ce que tu témoignes qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Muhammad est l'envoyé de Dieu ; que tu accomplisses la Prière rituelle ; que tu remettes l'Impôt rituel ; que tu jeûnes pendant le mois de Ramadan et que tu te rendes en pèlerinage à la Maison de Dieu s'il est en ton pouvoir de le faire". Tels sont les piliers fondamentaux du culte musulman.

Il y a d'abord cette shahâda, le "témoignage" officiel d'Islam ; en faveur de Dieu et de son prophète, laquelle se développe singulièrement à la fin de toute Prière rituelle en ces termes :

"Salutations, invocations et bénédictions sur Dieu. Que le salut soit sur toi, Prophète, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu ! Que ce salut soit aussi sur nous ainsi que sur les pieux Serviteurs de Dieu. Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et je témoigne que Muhammad est son Serviteur et son Envoyé. O Dieu, bénis Muhammad comme tu as béni Abraham et sa famille ; comble-le de tes faveurs comme tu en as comblé Abraham et sa famille, à travers les Mondes. Tu es digne, Toi, de louange et de gloire".

La Prière rituelle (salât) requise normalement cinq fois par jour à des heures bien précises (aube, midi, milieu de l'après-midi, couchant, soirée) demande du Croyant qu'il soit en état de pureté (d'où son souci constant des ablutions, mineure ou majeure, suivant la qualification de son impureté), en un lieu purifié (chez lui ou à la mosquée ou en quelque endroit que ce soit), pour répéter en peu de

temps les gestes et invocations arabes qui se retrouvent toujours identiques à elles-mêmes dans toutes les prières. Le vendredi, à midi, cette prière devrait se faire en assemblée, dans la mosquée centrale du quartier ou de la ville, afin de témoigner d'une "prière communautaire".

Le jeûne de Ramadan (siyâm) exige du Croyant qu'il s'abstienne de toute nourriture, de toute boisson et de toute occasion d'impureté aussi longtemps que dure la journée (de l'aurore au couchant), pour l'honneur de Dieu, pour sentir la faim, pour discipliner le corps, pour compatir aux malheureux : de nuit, repas, réjouissances, prières, méditations pour certains, viennent faire du mois de Ramadan un mois de "recueillement" pour la communauté musulmane en même temps qu'un mois de festivités nocturnes pour tous ses membres, hommes et femmes.

L'aumône légale (zakât), très tôt disparue dans l'impôt qu'exige l'Etat moderne, n'en demeure pas moins vivace dans l'habitude commune de faire volontiers l'aumône auprès des plus pauvres, surtout à la fin du mois de Ramadan et lors des autres Fêtes de l'année liturgique. Aujourd'hui, bien des Musulmans "socialistes" y voient l'annonce des prédispositions de l'Islam à développer une organisation "socialiste" de l'économie moderne.

Reste enfin le Pèlerinage (hajj) qui, chaque année, finit par regrouper un million de Musulmans venus des quatre coins du monde islamique pour revivre à la Mekke, et en ses environs les rites prévus par les coutumes antéislamiques et celles qu'y a ajoutées Muhammad : en tenue "sacrée" (pagne et voile blancs), les Croyants honorent la ka'ba en tournant sept fois autour d'elle, font la Prière en ce lieu, courent sept fois entre Safâ et Marwa, vont à 'Arafat, colline distante de 21 kms de la Mekke, pour y prier "debout" (wuqûf) en invoquant la miséricorde divine, avant de revenir à la Mekke par Muzdalifa et Minâ où ils égorgent une brebis en mémoire de l'acte posé jadis en cet endroit par Abraham, invité à y immoler son fils Ismaël. Accompli d'ordinaire vers la cinquantaine, le pèlerinage : est assez souvent l'occasion d'une conversion du Musulman à des mœurs plus rigoureuses. Chaque année, il renforce la cohésion de la communauté musulmane en donnant l'occasion à beaucoup de s'y rencontrer, différents et unis tout à la fois.

Ce pèlerinage a lieu le 10 du dernier mois de l'année liturgique musulmane, année aux mois lunaires (donc plus courte que la nôtre) qui voit, à côté de cette Grande Fête ou Fête des Sacrifices ('îd al-adhâ), la fête de 'Ashura (10^{ème} jour du premier mois), la fête de la Naissance du Prophète (Mouloud ou Mawlid nabawî, le 10 du mois de rabî'awwal) et la Petite Fête ou fête de Rupture du Jeune ('îd al-Fitr) à la fin du mois de Ramadan. On sait que les Musulmans comptent leurs années à partir de l'année où Muhammad quitta la Mekke pour Médine, 622 : c'est ce que l'on appelle l'ère hégirienne (hégire ou hijra veut dire "émigration").

Prière, pèlerinage, autres actes du culte musulman se font selon des modes et en des lieux très dépouillés. Une mosquée est un vaste vaisseau, plus large que profond, où la forêt des colonnes et la nudité des murs font mieux reconnaître la niche indiquant la direction de la Mekke, seule direction admise pour la Prière. Cette nudité se retrouve encore dans le champ des morts : les cimetières musulmans participent, eux aussi, de cet égalitarisme fondamental où disparaissent riches et pauvres. L'art musulman a toujours refusé les statues et même, sauf exception, toute reproduction de créature, animée ou inanimée, faisant triompher, par contre, les décorations graphiques et les arabesques aux jeux infiniment subtiles et artistiques. Il fallait éviter toute tentation esthétique d'adjoindre des associés à Dieu, le seul Beau !

Spiritualité originale et possibilités d'intériorisation.

La tradition musulmane a développé au cours des âges une méditation des "paroles" attribuée à Mohammed, à tort ou à raison : elle y puise continuellement une "intériorisation" de son culte et de sa vie religieuse. N'est-il pas dit que l'"ihsan (la Bienfaisance) "consiste à servir Dieu comme si on le voyait ; car si on ne le voit pas, Lui nous voit" ? Qu'il suffise de rapporter ici certaines de ces traditions pour en goûter toute la valeur religieuse...

Importance de l'intention.

"Les actions ne sont rétribuées que suivant les intentions qui les ont inspirées. Tout homme n'aura de rétribution que selon ce qu'il a eu l'intention de faire. Celui dont l'émigration (de la Mekke à Médine) aura été faite pour Dieu et son Envoyé, son émigration lui vaudra pour Dieu et son Envoyé. Celui dont l'émigration aura été faite

pour obtenir un bien temporel ou pour épouser une femme, son émigration lui vaudra pour ce qui la lui a inspirée".

Tempérance tutoriste.

"Ce qui est licite est manifeste ; ce qui est illicite l'est aussi. Entre les deux se situent les actes équivoques que ne discernent pas un grand nombre de gens. Quiconque s'en préserve, met hors de danger sa religion et son honneur. Quiconque y tombe, tombe ensuite dans l'illicite. Qu'on le sache donc : il y a dans le corps humain un "grumeau" (de chair) ; s'il est bon, tout le corps est bon ; s'il se corrompt, tout le corps se corrompt ! Ce "grumeau", c'est le cœur !"

Solidarité musulmane.

"Ne vous jalousez pas ; ne surenchérissez pas sur la vente des uns aux autres ; ne vous haïssez pas, ne vous tournez pas réciproquement le dos, ne faites pas de vente au détriment de la vente d'un autre ; soyez ô serviteurs de Dieu, unis comme des frères : le musulman est frère du musulman : il ne l'opprime pas, il ne l'abandonne pas, il ne lui ment pas, il ne le méprise pas... Tout dans le musulman est sacré pour un autre musulman : son sang, son bien, son honneur".

Éthique idéale.

"Mon Seigneur m'a ordonné neuf choses : la sincérité en privé comme en public, la modération dans la richesse comme dans la pauvreté, la justice dans la colère comme dans la satisfaction, et que je pardonne à qui m'opprime, et que je renoue avec qui rompt avec moi, et que je donne à qui me prive, et que mon silence soit méditation, mon discours "édification" et que mon regard soit "considération" (pour tirer leçon des événements et des choses qui tombent sous mes sens)".

Guides sûrs pour la conduite personnelle.

"C'est une des beautés de l'Islam de l'être humain que de laisser de côté ce qui ne le concerne pas" (vertu de discrétion).

"Personne, parmi vous, ne sera vraiment croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même" (réciprocité dans l'amitié musulmane).

"Crains Dieu en quelque endroit où tu te trouves ! Fais suivre une mauvaise action d'une bonne : cette dernière effacera la première ! Use envers tous d'un bon caractère !" (purification et vertus sociales).

"Celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible, qu'il la redresse de sa main ; s'il ne le peut, de sa langue ; s'il ne le peut, de son cœur ; c'est là le moins que puisse exiger la Foi" (correction fraternelle).

"Si tu n'éprouves aucune pudeur, fais alors ce que tu veux !" (liberté du croyant).

"Sois en ce Bas-Monde comme un étranger ou un passant en voyage".

"Celui qui s'approche de Moi, dit Dieu, par un empan, je m'approcherai de lui par une coudée... et mon serviteur qui s'approche de moi de plus en plus, je finirai par devenir sa vue et son ouïe et son toucher et sa force pour marcher... " ("imminence de Dieu").

"Les richesses sont miennes, les pauvres sont ma famille et les riches mes gérants. Si mes gérants privent ma famille de mes richesses, je leur ferai goûter des tourments sans fin" (justice sociale "théologique").

L'importance de ces traditions ou hadîth-s (il y en a des milliers) demeure grande dans la formation religieuse de la conscience musulmane : très souvent passées à l'état de proverbes, à cause

de la concision de leur énoncé ou du caractère édifiant de l'histoire qu'elles achèvent, elles constituent un genre littéraire d'accès facile pour les gens simples et des populations même analphabètes. . Réunies, elles constituent la "mémoire" de la communauté musulmane qui y puise continuellement des éléments de réflexion et de méditation, afin de mieux suivre grâce à elles l'exemple du Fondateur dont les propos sont ainsi conservés et même amplifiés avec une vénération particulière : l'idéal n'est-il pas de dire et de faire comme il a dit et fait.

Perspectives mystiques malgré le "légalisme" officiel.

Dès les débuts de l'Islam, des croyants assoiffés de pénétrer le mystère de Dieu et d'en vivre (les sùffî-s) ont recherché une règle de vie, non point en rupture d'avec le Coran, mais dans l'approfondissement et l'intériorisation de son message. Sermonneurs, dévots, pleureurs, ascètes, plus ou moins influencés par des apports et des exemples des mystiques indiennes (immanentistes ou chrétiennes (transcendantales), tentèrent de mener à leur terme des expériences religieuses musulmanes totales. Certains surent déboucher sur une expérience mystique développant une unité d'amour entre Dieu et le croyant (présence de Dieu dans le cœur du fidèle), d'autres et beaucoup débouchèrent sur une expérience mystique de type moniste où la personne même du croyant se résorbe et disparaît en Dieu, seule réalité appelée à exister. A travers les avatars des uns et des autres, et leur commune condamnation par les autorités officielles musulmanes, on peut glaner bien des "confidences" qui ne sont pas sans signification religieuse profonde. Sans oublier de les situer toujours dans leur contexte musulman elles débordent cependant les limites étroites de celui-ci pour atteindre à la conscience universelle. De Râbi'a qui vécut à Basra (713-801), la "dame charité" de Joinville dans sa vie "Vie de Saint Louis" :

"Mon amour pour Dieu a rempli mon cœur au point de n'y laisser aucune place pour l'amour ou la haine d'un autre que Lui".

"Mon Dieu, si je T'ai adoré par crainte de l'enfer, brûle-moi à son feu ; si c'est par désir du paradis, interdis-le moi. Mais si je ne T'ai adoré que pour Toi, alors ne m'interdis pas de voir Ta face".

"Je vais au ciel pour jeter le feu dans le paradis et l'eau sur l'enfer. Ainsi les fidèles tendront vers Dieu sans espoir ni crainte : s'il n'y avait plus d'espoir dans le paradis ni de crainte de l'enfer, n'adoreraient-ils pas Dieu et ne Lui obéiraient-ils pas comme le seul Réel ?"

"Je T'aime de deux amours : d'un amour intéressé et d'un amour dont Tu es le seul digne. Pour ce qui est de l'amour intéressé, c'est de passer mon temps à ne penser qu'à Toi à l'exclusion de tout autre ; Mais pour l'Amour dont Tu es seul digne, c'est que Tu enlèves les voiles pour que je Te voie. Nulle louange pour moi en l'un comme en l'autre, mais à Toi toute louange en l'un comme en l'autre".

D'al-Hasan qui vécut également à Basra (d'où son nom d'al-Basrî) (642-728) et y fut un "mystique dans la cité", ne reniant rien des affaires de ce monde :

"Lorsque les hommes sont éprouvés par le Pouvoir, s'ils savaient être patients, ils ne tarderaient pas à être délivrés. Mais ils sont impatients, recourent au sabre et y mettent leur appui. Par Dieu, on n'a jamais fait arriver ainsi un seul jour heureux" (face au Pouvoir injuste).

"Fils d'Adam ! Ne cherche la faveur de personne au prix de la colère de Dieu ; n'obéis à personne en désobéissant à Dieu. Ne loue personne pour une faveur reçue (en réalité) de Dieu ; ne blâme personne pour ce que Dieu ne t'a pas donné".

"La foi n'est pas une parure à se mettre ; elle ne consiste pas en vains désirs. Mais elle réside dans ce qui est au fond du cœur et que les œuvres confirment comme vrai".

"Lorsque le souci dominant de mon serviteur est de s'occuper de Moi, Je lui fait trouver sa béatitude et son plaisir à se souvenir de Moi. Et lorsque je lui fait trouver sa béatitude et son plaisir à se souvenir de moi, il Me désire et je Le désire. Et

quand il Me désire et que Je le désire, Je lève le voile qui s'interpose entre lui et Moi".

De Abû Yazîd al-Bistâmî, le chantre de "l'Unicité absolue" (801-874), qui demeure en Perse et nous laisse surtout ses "locutions théopathiques" :

"Je m'étonne qu'on dise : "Je me souviens de mon Seigneur, comment l'oublierais-je ? Souvient-toi donc de l'avoir oublié !

J'ai bu l'amour, coupe après coupe, le breuvage n'est pas épuisé, et je ne suis pas désaltéré".

"La shahâdâ est la clé du paradis, mais une clé n'ouvre pas sans serrure ; or la serrure de "il n'y a de dieu que Dieu" se compose de quatre éléments : une langue sans mensonge ni médisance, un cœur sans ruse ni trahison, un ventre sans aliment interdit ni même douteux, des œuvres sans vaines passions ni innovations blâmables".

"Je fus douze ans le forgeron de mon moi, cinq ans le miroir de mon cœur ; un an j'examinai ce qui se trouve entre le moi et le cœur, et voici qu'en mon milieu, il y avait une ceinture extérieure je travaillai douze ans à la couper. Puis je regardai et voici qu'à l'intérieur de moi il y avait une autre ceinture d'infidélité je travaillai cinq ans à la couper, examinant comment je le ferai. Ceci me fut dévoilé. Alors je regardai les créatures, les vis mortes et prononçai sur elles quatre fois : "Dieu est le plus grand !". "Trente ans, j'ai fait mention de Dieu, puis j'ai cessé, car voici que ma mention de Dieu était mon voile".

"Lorsque l'amour de Dieu domine tout, on ne trouve plus de douceur à ce bas-monde ni à la vie dernière ; la seule douceur est celle du Dieu miséricordieux".

"Orne-moi de Ton unicité, de sorte que Tes créatures, en me voyant, disent : "Nous T'avons vu". Ainsi, Toi, tu seras cela, et moi, je ne serai plus là".

"Finalement, Dieu m'introduisit auprès de Lui, plus près que ne l'est l'âme du corps ; puis Il me dit : "Abû Yazîd, tous sont mes créatures, excepté toi". Je répondis : "Donc je suis Toi ; Tu es moi, je suis Toi".

D'al-Hallâj, le meilleur des mystiques musulmans, qui naquit en Perse, vécut à Bagdad, fit de nombreuses "missions" en Inde, fut condamné à Bagdad par les autorités religieuses et mourut sur un gibet en forme de "croix" (838-922) :

"Va-t-en avertir mes amis que je me suis embarqué pour la haute mer et que la barque s'est brisée. C'est dans la religion du gibet que je mourrai, je ne veux plus aller à la Mekke ni à Médine".

"J'ai étreint de tout mon être tout le tien, ô ma Sainteté ; tu te révèles à moi au point que je croie que tu es en moi.

J'ai beau tourner et retourner mon cœur parmi ce qui n'est pas Toi : je ne m'y vois qu'étranger, alors qu'en Toi seul, je trouve intimité".

"J'ai réfléchi sur les religions en m'appliquant à les comprendre, et j'ai trouvé qu'elles étaient un seul tronc à ramifications nombreuses. Ne demande donc pas à l'homme d'adopter une religion, car elle le détournerait du tronc unique et sûr. C'est le Principe Lui-même (Dieu) qui cherche l'homme, et c'est en Lui que s'exprimeront toutes les grandeurs et les significations. Alors il les comprendra".

"Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu moi. Nous sommes deux esprits habitant un seul corps. Si tu me vois, tu Le vois, Et si tu Le vois, tu nous vois".

"Voici Tes serviteurs qui se sont assemblés pour me tuer, par zèle pour Ta religion et pour se rapprocher de Toi. Pardonne-leur. Car, si Tu leur avais dévoilé ce que Tu m'as dévoilé, ils n'auraient pas agi ainsi. Et si Tu m'avais voilé ce que Tu leur

as voilé, je ne subirais pas l'épreuve que je subis. Louange à Toi en ce que Tu fais ! Louange à Toi en ce que Tu veux". (Puis, al-Hallāj déclara, avant de mourir) :

"Tuez-moi, mes fidèles amis, car dans mon meurtre est ma vie.
Ma mort c'est de survivre, et ma vie, c'est de mourir.
Pour moi, l'abolition de mon être est le plus noble don à me faire.
Et ma survie tel que je suis est le pire des maux.
Mon âme est lasse de vivre parmi ces ruines croulantes ;
Tuez-moi donc et brûlez-moi dans ces os périssables.
Ensuite, passez près des mes restes, parmi les tombes effacées ;
Vous trouverez le secret de mon Ami, dans les replis des âmes survivantes".

De vrais croyants, qui nous sont à la fois très proches et très lointains.

Après de trop nombreux siècles d'affrontements idéologique et politique, au cours desquels l'Islam a été senti par les Chrétiens comme une simple hérésie chrétienne ou comme une entreprise diabolique, jugements qui développèrent des controverses apologétiques où tant d'énergies furent en vain dépensées, d'un côté comme de l'autre, au risque d'accumuler malentendus, préjugés et rancœurs sans nombre, il est nécessaire de s'interroger sur la valeur de l'Islam d'un point de vue chrétien et sur l'attitude que les Chrétiens doivent avoir vis-à-vis de l'Islam, d'une part, et vis-à-vis des Musulmans, d'autre part.

Historiquement, l'Islam s'est présenté aux Chrétiens comme un ample "défi". Beaucoup, hélas, l'ont compris dans un sens politique ou idéologique : guerres et luttes ont profondément marqué les subconscious collectifs, de part et d'autre. Cependant, il y eut toujours, et il y a aujourd'hui, plus que jamais, des Chrétiens qui ont compris qu'il s'agissait d'un "défi spirituel" qui obligeait le disciple du Christ à retrouver la substance même de la Révélation celle-là même que le Père lui donne gratuitement en la personne de Jésus-Christ.

Si divers sont les Musulmans modernes et si variées les formes de leur vie religieuse musulmane ! Arabes ou Non-Arabes, Musulmans orthodoxes (sunnites) ou membres de "voies" marginales, les Croyants des pays d'Islam se diversifient autant que le font leurs cultures et leurs histoires, ainsi que leurs degrés d'acculturation à la civilisation "moderne" : il y a le Musulman de culture "occidentale", parfois laïcisé, il y a le Musulman de culture arabo-islamique, bien instruit de sa foi, il y a les Musulmans des milieux populaires, à la religion "vive" même si elle est peu instruite, il y a les Musulmans du monde "ouvrier"... et il y en a d'autres

Tout en étant lucides sur le contenu réel de l'Islam, les vertus qu'il développe chez ses adeptes et les points faibles qu'il maintient ou renforce parfois paradoxalement, les Chrétiens se doivent cependant de renouveler leur regard : on a trop souvent parlé, et injustement, du "fatalisme" de l'Islam, de son "juridisme", de son "laxisme moral", de son "fanatisme politique", de son "immobilisme idéologique". C'est en demandant aux Musulmans eux-mêmes de nous dire ce qu'ils veulent être et de nous préciser quelles sont leurs ambitions spirituelles, que nous pourrions être plus justes, correspondre davantage au désir du Christ et entrer dans les secrets desseins du Père.

"Le musulman. sincère qui professe Dieu un, Créateur et Rétributeur n'a-t-il pas le minimum de foi explicite nécessaire au salut ? Objectera-t-on sa négation des autres systèmes chrétiens ? Mais ne peut-on répondre ici qu'il n'a de ces mystères qu'une connaissance à tout le moins incomplète, et qu'en toute bonne foi il n'y peut voir, selon une tradition pour lui assurée, que "manipulation", et "interpolation" ? Nous avons noté par ailleurs les exigences réelles de la morale personnelle et sociale de l'Islam. Si le Musulman sincère s'efforce d'y être fidèle (parfois même il les outrepassera) ; s'il a le cœur droit ; s'il se repent de ses fautes (cette tawba-repentir que les docteurs de l'Islam ne cessent de préconiser) ; s'il répond aux avances du Seigneur ; s'il s'efforce de pratiquer ces vertus religieuses d'humilité, d'abandon à Dieu, de patience dans les épreuves, qu'un hanbalite aussi strict qu'Ibn Taymiyya réclame comme la vraie source de la foi-témoignage, - ne peut-on penser qu'il est alors en grâce avec Dieu, qu'il appartient invisiblement à l'Eglise visible, quand bien même il ne saurait la reconnaître, qu'il appartient déjà, "d'une certaine façon", au peuple de Dieu" (In Louis Gardet, *L'Islam, religion et communauté*, Desclée de Brouwer, 1970, p. 417).

"Le destin de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les Musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu Unique Miséricordieux, futur juge des hommes au Dernier Jour" (Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen gentium, ch. 2, par. 16).

Un autre texte de Vatican II, plus précis, nous dit à la fois ce qui nous unit et ce qui nous sépare. Il convient de bien le méditer :

"L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu Un, Vivant et Subsistant, Miséricordieux et Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la Terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du Jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, : la justice sociale, les valeurs morales et la liberté" (Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes).

Tout dialogue, s'il veut être fructueux, doit se heurter à des difficultés : on ne recherche pas la vérité sans passer par une 'passion' du cœur et de l'esprit. Deux conditions semblent indispensables pour que la rencontre du Chrétien et du Musulman se déroule dans un climat de clarté et de bonté : d'une part, chacun doit avoir le souci de connaître l'autre tel qu'il est et tel qu'il veut être, et le Chrétien se doit donc, pour sa part, d'approfondir jusqu'au bout le mystère de sa vocation de fils en Jésus-Christ, à travers le meilleur des expériences mystiques de ses frères et de ses sœurs dans la foi ; d'autre part, il faut connaître suffisamment l'autre pour sentir ce qu'il convient d'abord de présenter de sa propre vue du monde et de sa propre foi en Dieu. A ce propos, le Chrétien se rappellera que tout Musulman met en doute, a priori, le caractère monothéiste de la foi chrétienne : le mystère des Trois Personnes qui, en Dieu, témoignent d'une Intensité de vie est considéré par les Musulmans comme une forme larvée de polythéisme. Le Chrétien a donc le devoir de témoigner tout autant que le Musulman, du Dieu Unique, qu'aucune de ses créatures ne rejoint, d'elle-même, en Sa vie intime, à moins d'y être appelée par Lui, par une grâce jamais méritée. Le Chrétien devra donc tendre à convaincre son interlocuteur de son monothéisme. C'est peut-être par ce biais que l'Islam, "défi spirituel" à nous adressé, nous rappelle en ces temps modernes où les Chrétiens insistent tellement sur les lois de l'Incarnation, que la transcendance du seul Seigneur, Maître des temps et des mondes, demeure permanente, exigeante et exaltante !

Si pour le Musulman, les mystères de la Vie trinitaire de Dieu, de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption des hommes par la Croix demeurent des réalités inconcevables et des différences secondaires entre les deux religions, le Chrétien est peut-être invité à en méditer et à en vivre la grandeur pour lui et pour les autres, se rappelant parfois cette phrase du Coran, misé sur les lèvres de Muhammad, qui attend toujours une réponse : "Dis : "Si le Bienfaiteur (Dieu) a un enfant, je serai le premier de (ses) adorateurs !" (Coran 43, 81). Les Chrétiens ne sont-ils pas appelés à témoigner, par toute leur vie "filiale" que le Fils nous a été donné pour entrer dans le mystère même de Dieu ?

Maurice BORRMANS

Annexe

Sur Marie :

"Et (rappelle) quand les Anges dirent : "O Marie !, Dieu t'a choisie et purifiée. Il t'a choisie sur (toutes) les femmes de ce monde.

O Marie !, sois en oraison devant ton Seigneur ! Prosterne-toi et incline-toi

avec ceux qui s'inclinent !" (Coran 3, 42-43).

"(Rappelle) quand les Anges dirent : "O Marie !, Dieu t'annonce un Verbe (émanant)" de Lui, dont le nom est le Messie, Jésus fils de Marie, (qui sera) illustre dans la (Vie) immédiate et dernière, et parmi les Proches (du Seigneur). Il parlera aux Hommes, au berceau, comme un vieillard, et il sera parmi les Saints".

- "Seigneur !" répondit Marie, "comment aurais-je un enfant alors que nul mortel ne m'a touchée ?" - "Ainsi", répondit-Il, "Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décrète une affaire, Il dit seulement à son propos : "Sois", et elle est" (Coran 3, 45-47).

Sur Jésus :

"O détenteurs de l'Ecriture !, ne soyez pas extravagants, en votre religion ! Ne dites, sur Dieu, que la vérité ! Le Messie, Jésus fils de Marie, est seulement l'Apôtre de Dieu, Son Verbe jeté par Lui en Marie et un Esprit (émanant) de Lui. Croyez en Dieu et en Ses Apôtres et ne dites point : "Trois"! Dieu n'est qu'une divinité unique. A Lui ne plaise d'avoir un enfant" (Coran 4, 171).

"(Nous avons maudit les Juifs) pour avoir dit : "Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, l'Apôtre de Dieu !", alors qu'ils ne l'ont ni tué ni crucifié, mais que son sosie a été substitué à leurs yeux. En vérité, ceux qui s'opposent, à l'égard de Jésus, sont certes dans un doute à son endroit. Ils n'ont nulle connaissance de Jésus" (Coran 4, 157).

Sur les Apôtres de Jésus :

"(Rappelez-vous) quand les Apôtres dirent : "O Jésus, fils de Marie, ton Seigneur peut-il, du ciel, faire descendre sur nous une table garnie... Nous voulons manger de cette table et que nos cœurs se tranquillisent. . " - "Mon Dieu Mon Seigneur !" dit Jésus, "fais, du ciel, descendre sur nous une table qui sera pour nous une fête pour le premier et le dernier de nous et sera un signe (émanant) de Toi !" (Coran 5, 112-114).

Sur les Chrétiens :

"Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les Juifs et les Associateurs (païens) et tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent : "Nous sommes Chrétiens". C'est que, parmi ceux-ci, se trouvent des prêtres et des moines et que ces gens ne s'enflent point d'orgueil" (Coran 5, 82).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--